

## Chapitre 1 : Une surprenante trouvaille

Le Vieux Jobal rétorqua sur un ton sévère :

— Mais qu'attends-tu pour aller nourrir les cochons ? Ils n'attendent que ça !

Il ne fallait pas s'y tromper, cet homme, qui était fermier depuis son enfance n'était pas de ceux qu'on pouvait défier. Et si vous faisiez mal votre travail, il ne se gênait pas pour vous traiter de « bon à rien » ou de « traîne savate » dans le meilleur des cas, ou de vous gifler dans le pire. Nombreux avaient été les ouvriers à quitter la propriété après avoir senti un bon coup de pied dans le derrière ! Des sévices de ce genre, Gaal Ihed en avait subi un certain nombre. Et la mémoire des douleurs passées lui revenait souvent en tête. Mais le Vieux Jobal ne l'avait jamais mis dehors, non pas du fait qu'il était son neveu, mais pour la simple et bonne raison qu'il était une recrue docile, recrue qu'il pouvait faire travailler sans avoir à déboursier le moindre galnero(1). Ses parents ayant trouvé la mort dans une funeste bataille contre les Bordastrams du Grand Nord(2), son oncle l'avait recueilli, mais le nourrissait quand bon lui semblait.

Par ailleurs, ce « vieux mangeur de châtaignes », comme l'appelaient la plupart des villageois, s'était vu refuser son intégration dans la Horde des Batailleurs en raison de son manque de discipline et de son caractère trop dépravé, ce qui l'avait profondément blessé dans son orgueil. Il était glorieux, en ce temps, d'avoir intégré ne serait-ce qu'une année cette armée. Pour un homme, le fait de jouir de cette gloire quasi éternelle accroissait, incontestablement, l'intérêt que les membres du sexe opposé lui portaient. Il était naturel qu'un général soit beaucoup plus séduisant qu'un simple paysan et ceci, tout le monde le savait. De même, une reine ou une princesse avait beaucoup plus de charisme qu'une ouvrière.

Vous l'aurez compris, la frontière entre les différentes classes sociales était très marquée. Et nombreux étaient les individus à baver devant ceux qu'on appelait les Privilégiés, et à souhaiter, en secret, connaître leur situation confortable. Le frère aîné de Jobal, Jarnal, avait fait partie de ces chanceux qu'on avait sélectionnés pour combattre les Bordastrams. Par conséquent, la femme qu'ils convoitaient tous deux – Jémima – était plus sensible aux charmes du jeune soldat. Jobal, qui n'avait pas eu d'autre choix que de rester parmi les paysans, était devenu chaque jour toujours plus jaloux de son frère. Son animosité avait été à son comble lorsqu'il apprit par un de ses compagnons de travail que Jémima s'était elle aussi engagée dans la Horde car, disait-on, elle ne supportait pas d'être ainsi séparée de son bien-aimé. Les femmes n'avaient pourtant pas l'autorisation de combattre. Aussi s'était-elle faite passée pour un homme ! Ce qui lui avait permis d'intégrer le Bataillon des Lanciers, c'est-à-dire celui de Jarnal. Après avoir subi un entraînement de spartiate, ils étaient partis, accompagnés de leurs camarades, dans les Collines Serpentine afin d'y affronter les barbares Bordastrams. Mais le destin eut raison d'eux et tous deux périrent lors de cette boucherie sans nom. Un matin d'automne, alors que les feuilles jaunâtres commençaient à envahir tout le terrain de la Ferme Verte, Gaal avait vu arriver un cavalier vêtu d'un modeste habit de cuir chevaucher doucement jusqu'au potager. Il avait stoppé son cheval à cet endroit puis, après avoir tranquillement marché jusqu'au propriétaire de l'exploitation, il lui avait remis un petit rouleau de parchemin. Puis il s'en était allé sans dire au revoir et sans même avoir eu le cran de présenter ses condoléances. Gaal avait compris les raisons de sa venue avant même qu'il ne descende de son cheval.

(1) monnaie au sein du Fief Noir, ou Comté de Ferren Rod

(2) peuplade barbare disséminée en différentes tribus mais qui s'unissent lorsqu'elles sont agressées par un ennemi commun

Alors que l'émissaire taciturne remettait le document au Vieux Jobal, le jeune garçon avait cessé de ramasser les œufs pour se réfugier dans sa chambre. Ses parents, ceux qu'il avait toujours aimés, avaient succombé ! Désormais, il se retrouvait seul avec cet infâme fermier aussi despotique que détestable, qui le méprisait de plus en plus au fil du temps.

Une fois par semaine, il chargeait Gaal de se rendre au marché du village avec la charrette pour vendre leurs produits. Pendant ce temps, Jobal se permettait de faire la grasse matinée.

Puis, en début d'après-midi, au retour de son neveu, alors qu'il avait à peine pris son petit déjeuner, il lui réclamait les bénéfices. Bien sûr, Gaal avait reçu l'interdiction de garder ne serait-ce qu'une seule pièce ! Cela, il le savait très bien. Un jour, alors qu'il revenait de la foire, il n'avait donné qu'une partie du chiffre d'affaires à son oncle et avait dissimulé l'autre dans son sac bandoulière. Le corpulent homme s'était gratté la tête en répliquant :

— C'est tout ? Ça me paraît bien maigre comme revenu.

Mais le jeune garçon s'était contenté de répliquer :

— La vente n'a pas été très fructueuse.

— Pourtant, je vois que la quasi-totalité des marchandises n'est plus dans la charrette.

Peu sûr de lui, Gaal avait dit :

— J'ai dû baisser les prix, les autres vendeurs l'ont tous fait au marché. Les clients avaient tendance à trouver les produits trop chers.

Jobal, les sourcils froncés, toujours sceptique, avait fait le tour du modeste véhicule avec une démarche nonchalante. Enfin, s'étant trouvé tout près du bœuf à la droite de Gaal, il avait attrapé le garçon par le bras et l'avait non sans violence tiré jusqu'à la ferme. Il lui avait arraché le sac bandoulière pour le jeter sur des chardons. La sacoche s'étant déchirée, le contenu s'était éparpillé parmi les affreuses plantes. Tandis qu'il giflait son neveu à plusieurs reprises, le grossier personnage avait rétorqué :

— Tu croyais que je ne saisisais pas ton manège, espèce de petit vaurien ? Va me ramasser tout ça et apporte-les moi, et ne t'avise pas de t'enfuir, je cours plus vite que toi !

Gaal, qui avait senti de chaudes larmes couler sur ses joues endolories, s'était montré docile et, de fait, s'était entaillé les doigts en ramassant l'autre partie de la monnaie. Après cela, il avait rapporté le reste du pécule sali par la boue dans ses petites mains ensanglantées. L'atroce exploiteur s'en était emparé sans tenir compte de la douleur de son neveu, qui avait poussé un discret gémissement. Puis il s'en était allé au village le dépenser dans trois bouteilles d'hydromel, lesquelles valaient une fortune. Une fois de retour à la Ferme Verte, il s'était rendu compte que son garde-manger était vide, au grand désarroi de Gaal, dont l'estomac avait crié famine toute la journée. Et, pour couronner le tout, sous prétexte que son neveu aurait dû mettre de l'ordre dans la chaumière, Jobal lui avait ordonné de dormir dehors malgré la pluie battante.

Tandis que l'horrible fermier avait les paupières closes, Gaal en avait profité pour se réfugier dans la forêt à proximité. Ainsi, il avait dévoré tous les fruits sauvages qui se trouvaient dans les buissons sur son chemin et, trempé jusqu'aux os, il s'était allongé au pied d'un grand chêne, dont les épaisses branches touffues le protégeaient de l'eau du ciel. Le garçon, aussi épuisé que la veille, s'était réveillé aux aurores, comme la famille d'écureuils qui s'était abritée dans un trou au-dessus de lui. Alors que les petits animaux s'étaient mis en quête de récupérer autant de noisettes que possible pour affronter l'hiver, lui s'était lancé à la recherche de son petit déjeuner. Celui-ci fut une fois de plus constitué de fruits sauvages. Ces derniers, aussi sucrés que des fraises et aussi rouges qu'un coucher de soleil, avaient la taille

d'une pomme tout en revêtant la forme d'une poire. Jamais Gaal n'avait goûté met aussi délicieux. Les repas qu'il partageait avec son oncle étaient loin d'être aussi succulents. Par conséquent, celui-ci lui avait donné davantage de courage pour affronter la nature qui l'entourait et échapper à d'éventuelles bêtes dangereuses. Afin d'assurer ses pas dans ces sentiers escarpés, il avait déniché le morceau d'une branche de châtaignier, humide à cause de la rosée. Il avait supprimé les branchettes qui le constituaient pour en faire un bâton de marche et avait posé ce dernier contre un arbre aussi imposant que le précédent, le temps de ramasser toutes les gourmandises des bois et de les conserver dans son modeste vêtement. Il l'avait auparavant retiré, se retrouvant torse nu malgré la fraîcheur de la saison, et avait noué chacun des bouts pour en faire un sac de fortune. Conscient d'avoir complètement perdu le chemin de la ferme, il savait que son périple serait long. Il avait donc plongé dans ce sac sa ration de la journée et l'avait accroché à l'épaule droite tout en le maintenant avec la main homologue. Enfin, il avait empoigné son bâton. Le soleil montrait timidement le bout de son nez, car il était caché par les grands arbres de cette contrée sauvage.

Gaal avait marché toute la journée, faisant de temps en temps quelques pauses pour consommer ses précieuses trouvailles. Mais le soir venu, il n'avait plus une seule réserve de nourriture. Les fruits se faisaient rares et il n'avait toujours pas retrouvé le chemin de la maison. Parvenu au bout de ses forces, il ne savait plus où aller et la pluie battante surgissait à nouveau. Gaal était tellement fatigué qu'il avait lâché son sac et son bâton pour non pas marcher, mais ramper. Il aurait pu chercher un abri pour la nuit mais non, il s'était obstiné à rentrer. Ainsi, terriblement épuisé, il rampait à peine, les feuilles mortes, quelques brins d'herbe raides et des petits cailloux dissimulés sous la terre molle agressant parfois sa peau. Mais au point où il en était, il s'en moquait. Il était persuadé qu'il allait mourir de faim et de soif dans cet endroit hostile, les fruits sauvages ne l'ayant pas nourri suffisamment. Il commençait même à avoir quelques hallucinations. Sa vue se faisait trouble et devant lui se dressait une silhouette hirsute. Celle-ci était floue et il ne discernait pas son visage mais tout en elle inspirait la terreur et l'aversion. Gaal était terrorisé, aussi bien du fait de sa mort inévitable que de la monstrueuse présence qui s'approchait au fur et à mesure de lui. Les traits devenaient de plus en plus précis et, au bout d'un instant, le malheureux avait reconnu la face de crapaud du Vieux Jobal :

« Il m'a retrouvé. Qu'y a-t-il de pire, mourir décharné dans cette maudite forêt ou périr sous les coups de cet homme ? »

La mort par la faim s'avérant lente et extrêmement sournoise, sans parler des délires que cela engendrait, la deuxième solution lui avait paru plus souhaitable. Alors il avait attendu, patiemment, que son bourreau vienne le chercher. Cela l'avait fait sourire, car il avait pensé que, n'étant pas prêt de se débarrasser de sa main-d'œuvre de sitôt, il lui aurait offert un morceau de fromage ou quelques pommes de terre, même si Gaal aurait préféré avaler un cheval. Mais un morceau de fromage ou quelques pommes de terre, c'était mieux que rien.

Soudain, le visage de son bourreau changea progressivement et très lentement de forme. Des poils bruns se mirent à pousser sur les joues, sur le front et dans les oreilles, se mêlant à la barbe épaisse du redoutable exploiteur. Les poils envahirent par la suite les épaules, les bras puis les mains. Puis ils recouvrirent les cuisses, les mollets et les jambes. De grandes et puissantes griffes remplacèrent les ongles. Le nez céda sa place à un imposant museau et les yeux se remplirent presque entièrement de noir. Les vêtements avaient disparu ; seul un vaste manteau de fourrure de la couleur des arbres habillait le visiteur de la tête au pied. Dans son délire dû à une grave carence en nourriture, Gaal avait cru voir son oncle venir lui donner le coup de grâce. Mais il s'agissait en réalité d'un ours ! Le quadrupède s'approcha du garçon malingre, qui tenta de ne pas céder à la panique. Il cessa de respirer et essaya tant bien que mal de rester immobile, pour ne pas alerter l'animal. Le monstre se trouvait juste devant lui

cette fois. Gaal sentit son souffle âpre et chaud juste au-dessus de son crâne. La bête renifla ses cheveux puis progressa vers les épaules et enfin le dos. Le bougre demeura dans sa position pendant un court instant, mais cet instant semblait durer une éternité. Il se concentra sur les pas lourds et irréguliers de la bête, laquelle se tenait sur sa gauche. Gaal sentit le stress l'envahir quand il perçut le museau humide effleurer ses mollets puis ses chevilles. Il serra les dents tout en fermant solidement ses paupières, puis pria pour que cet impitoyable prédateur l'achève au plus vite. Gaal ne voulait plus affronter les supplices de son estomac, et supporter à nouveau les caprices de Jobal lui était intolérable.

Mais la bête semblait avoir jugé bon de ne pas toucher au malheureux, puisqu'elle s'éloigna pour s'enfoncer dans la forêt obscurcie par la pénombre nocturne. Sans doute n'avait-elle pas trouvé l'enfant à son goût, ce dernier n'ayant que la peau sur les os. Tandis que l'ours essayait de débusquer de la nourriture qui pourrait lui convenir, Gaal rampa très doucement jusqu'à l'animal. Il voulait que celui-ci le remarque et se jette sur lui pour que son sort soit définitivement scellé. A condition d'avoir la chance de son côté ! Il avait perdu le goût de la vie, celle-ci lui paraissant trop amère et douloureuse. Entendant le crissement des feuilles mortes provoqué par le jeune garçon, l'ours releva vivement la tête, cherchant de ses petits yeux sombres sa future proie.

Cette nuit-là, le destin de Gaal bascula, oui, mais pas dans le sens où il l'avait souhaité. En fait, cela débouchait vers une issue bien plus salutaire ! Son genou heurta quelque chose de dur, recouvert de boue. Alors il jeta un coup d'œil en arrière, mais fut incapable de distinguer les branchages de ses jambes, tant celles-ci étaient recouvertes de boue. Il leva l'une d'elles, et de sa vie jamais il n'avait contemplé de chose aussi éblouissante ni d'aussi énigmatique. Une source de lumière blanche vive perçait la surface du sol comme une pierre précieuse qu'on venait d'extraire d'une galerie. Malgré son extrême faiblesse, Gaal se redressa et tenta de saisir cette puissance cabalistique. N'y parvenant pas encore, il rampa en arrière jusqu'à ce qu'elle soit à sa portée. Son regard ne put se détacher de cet étrange artefact, oubliant la présence de l'ours. Il fut même incapable de tout raisonnement, influencé qu'il était par cet objet digne des légendes que lui racontait sa mère durant son enfance. Il put s'en emparer cette fois et constata, effaré, qu'il s'agissait d'une petite sphère brillante comme l'éclat de la Lune. Sa surface était lisse et, en dépit de sa phosphorescence, Gaal put y discerner le reflet de ses yeux bleus comme l'azur. Elle était aussi grosse qu'une pêche et pourtant sa légèreté surprit le jeune garçon, qui n'avait jamais rien vu de tel. La sphère en elle-même n'avait rien de particulier si ce n'était que tout en elle inspirait la beauté, le mystère et un pouvoir qui dépassait l'entendement des Grandes Gens. Les rayons qu'elle projetait étaient fins comme des aiguilles, ce qui expliquait pourquoi Gaal ne les avait pas discernés plus tôt. Jusqu'à cet instant, Gaal avait perdu tout espoir et toute vitalité. Étrangement, cette sphère lui procurait l'énergie et le mordant nécessaire pour s'accrocher à cette chose si précieuse qui nous a été accordée depuis la naissance : la vie. Il se sentait à nouveau libre, dynamique et plein de courage. Il avait déniché quelque chose de précieux. Et jamais, oh grand jamais ! Il ne révélerait sa découverte à qui que ce soit, et certainement pas à cet individu violent et cupide qui prétendait être son tuteur. Tandis qu'il dissimulait sa trouvaille dans son sac, qui était encore plus sale que son porteur, il aperçut, face à lui, l'animal à poils grossiers et humides qui avait respiré son odeur quelques instants auparavant :

« S'il revient pour me tuer, songea intérieurement Gaal, eh bien, je n'en ai plus envie, car j'ai enfin une chance de salut ! »

L'ours, sur le qui-vive, ne refoulait pas sa fureur, tant et si bien qu'il montrait ses crocs lisses et blancs et adressait à sa future proie un regard profondément hostile. Gaal, dont les mains et les pieds commençaient à trembler, avait froid. Malgré cela, il sentit de grosses gouttes de transpiration dégouliner le long de son front et de ses tempes. La crainte de finir en

charpie le tétanisait au plus haut point. Son cœur battait la chamade, la terreur ayant conquis tout son être. Sa peur fut à son comble quand il perçut le plantigrade foncer dans sa direction en poussant de redoutables rugissements, gras et rauques. Sa dernière heure était venue : plus jamais il ne regagnerait la ferme, mais chose plus grave encore, il ne profiterait pas des bénéfices qu'aurait pu lui procurer la sphère. La sphère ! Peut-être était-ce une chance de salut après tout ? Aussi vif que possible, il la sortit de son sac et la tendit vers le dangereux animal.

Alors la bête s'arrêta net et Gaal, qui sentit sa peur s'estomper, décela un profond changement dans le regard du prédateur. Ce dernier fut envahi par cette terreur que le garçon avait ressentie juste avant. Les yeux écarquillés par cette abominable surprise, l'ours referma la mâchoire, puis recula doucement quant à la vue de cette hégémonie paranormale :

« A ton tour d'avoir peur », pensa Gaal, debout et fier d'avoir dominé une telle créature.

Il ne l'avait pas prononcé mais c'était tout comme, tellement la force de ses mots l'avait lui-même abasourdi. La bête finit par s'éloigner pour se réfugier dans les profondeurs de ces lieux, dont seuls leurs habitants en étaient les maîtres. Esquissant un sourire d'extrême satisfaction, Gaal continua son chemin sans la moindre appréhension. A présent, il disposait d'un nouveau pouvoir : celui de dominer toute créature qui oserait se mettre en travers de sa route. Il sifflait même, content de son dernier exploit, le premier grand exploit de sa misérable vie ! Soudain, une voix tonitruante perça l'apparente tranquillité de la nature. Gaal la reconnaissait entre mille : Jobal, il était à sa recherche. Il en était sûr, cette fois, il ne s'agissait pas d'une hallucination. Alors il cacha son précieux dans la poche puis courut, aussi vite qu'il le pût, en direction du fermier qu'il venait juste d'apercevoir. Durant toute sa vie, ce tyran lui en avait fait voir de toutes les couleurs. A compter de cet instant, Gaal prit conscience de sa nouvelle importance. Le Vieux Jobal était son oncle. Mais comment ressentirait-il de l'affection pour quelqu'un qui n'en manifestait pas à son égard ? Le Vieux Jobal paierait pour tout ce qu'il lui avait fait subir, point final. Son père Jarnal lui avait dit sans cesse de garder la foi. Sa nouvelle trouvaille ayant redoublé son optimisme, il pensait déjà à la façon dont il allait s'échapper de la Ferme Verte.

© Copyright *Jack Hydra – Des Pierres Sacrées et Profanes*  
*Texte de Benjamin Cirette*